

LA BOURSE

Coture d'hier à Galata	
L'or	750
L'arg.	746
Francs	281
Lires	161
Marks	30 75
Leis	28 50
Levas	25

ABONNEMENTS

UN AN SIX MOIS

Ltgs.	Ltgs.
Constantinople...9	5.
Province.....11	6.
Etranger frs...100	frs...60

LE BOSPHORE

Quaisir, dire, laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner, laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.

PAUL-LOUIS COURRIER.

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARÈS

LE NUMÉRO 100 PARAS

3me Année. — No 645

VENDREDI

16

DECEMBRE 1921

RÉDACTION-ADMINISTRATION

Péra, Rue des Petits-Champs, No 5.

TELEGRAMME «BOSPHORE» PER.

Téléphone Péra 2089.

Le jeu allemand à l'égard des Soviets

En dépit de toutes les dénégations intéressées, il est avéré, prouvé que le bolchevisme a été couvé, élevé, lancé dans le monde par le kaiser et ses conseillers. Son triomphe en Russie a été l'œuvre de la politique allemande. Sans les moyens de rentrer en Russie, d'où ils étaient chassés, que leur a fourni gracieusement le gouvernement de Sa Majesté Impériale et Royale, sans l'aide effective qu'il ne leur a pas marchandée, Lénine et ses compères maximalistes n'auraient jamais pu réussir le coup de main qui leur a donné la toute-puissance, ni même le tenter.

Pour la chancellerie de Berlin, il s'agissait de mettre les Russes hors de combat. Puis, qu'il la République libérale et bourgeoise de la K.D. entendait mener la guerre contre l'Allemagne avec plus d'énergie encore que la monarchie czariste, paralysée par les intrigues des cammilles allemandes de cour, il fallait l'abattre. Ce fut la tâche dévolue aux maximalistes. La trahison d'un bas rempacha avantageusement la trahison d'un haut. Et, finalement, par le traité de Brest-Litovsk, les maximalistes vendirent la Russie à l'Allemagne.

L'établissement aux portes de l'empire d'un foyer d'une combustion aussi ardente, d'un régime d'un communisme aussi abject, importait peu aux dirigeants de la Weimarsstrasse. Ils savaient comment on en usait avec les démocrates et ils se flattaient de supprimer, au moment psychologique, les marxistes russes tout autant qu'ils avaient domestiqué les marxistes tentons. Et puis, l'Allemagne n'était-elle pas certaine de la victoire? Qui oserait alors aller à l'encontre d'elle?

Une fois que la paix a été signée avec la Russie, l'Allemagne a tenu envers le bolchevisme une attitude double, jouant vis-à-vis de lui le rôle de Jaqus bifrons. Dans tous les territoires russes — comme les provinces baltiques, l'Ukraine, la Crimée — qu'ils comptaient garder sous leur domination directe ou qu'ils projetaient de ranger sous leur autorité indirecte, les Allemands combattaient le bolchevisme dont ils n'avaient plus b-soin et qui aurait pu être un obstacle à l'organisation des contrées qu'ils regardaient comme à eux devoues. Mais partout ailleurs, ils étaient les fidèles alliés des Bolchevistes qui leur servaient de traqueurs contre les éléments de la population qui refusaient d'accepter la paix de Brest-Litovsk.

Les Bolchevistes acceptaient le jeu de Berlin, car eux aussi avaient leur pensée de derrière la tête: le germanisme visait à l'hégémonie mondiale; le bolchevisme prétendait instaurer l'absolutisme universel de l'anarchie. Le premier comptait se servir du second comme d'un engin de destruction contre les Alliés. Les Allemands se disaient que, ensuite, ils briseraient comme ils voudraient, quand ils n'en auraient plus besoin, l'instrument aveugle dont ils se seraient servis. Les Bolchevistes comptaient faire tirer les marrons du feu pour eux par leurs bons amis, les Allemands.

Se sentant impuissants à fonder, avec les éléments disparates et inintelligents dont ils disposaient, une organisation politique capable d'exercer une influence au dehors, Lénine et les siens tablèrent sur les qualités innées des Allemands en matière d'organisation pour se mettre à même de réaliser le bon-versement européen qu'ils méditaient. La première étape du bolchevisme devait être l'Allemagne d'où il se précipiterait sur le reste de l'Europe.

Après l'effondrement de toutes les dynasties germaniques, en présence de la désorganisation à laquelle il semblait que le Deutsch-

land ne pût échapper, les Soviets essayèrent de s'installer en Allemagne. Mais le milieu allemand est profondément divergent du milieu russe. Le mouvement spartaciste de Liebknecht n'avait de commun avec celui de Lénine et Trotsky que certaines théories communistes; il différait de fond, de forme et de but. La sozialdemokratie militait tant et plus les spartacistes et elle se posa en défenseur de l'ordre public européen, en sauveur de la société menacée d'un chambardement général.

Le vieux dicton: «C'est l'air qui fait la chanson» est aussi vrai en politique qu'en musique. Depuis près de trois ans, les Allemands n'ont cessé de chanter sur deux airs la chanson qui est susceptible de faire mieux danser à leur gré la Russie et les Russes. D'un côté, ils ont soutenu sous main les Soviets, leur fournissant des armes, des munitions, de l'argent, des officiers, des têtes de colonne. D'un autre côté, ils ont essayé de former une coalition militaire, si possible, et économique contre le bolchevisme pour le dépêchement de la Russie et le partage de ses richesses naturelles. Selon qu'ils y auraient trouvé le plus d'avantages, ils se seraient engagés à fond dans l'une ou l'autre voie. Ils avaient compté sur les Soviets pour abattre la Pologne et pour se renforcer des masses moscovites. Les Polonais ont écrasé les Russes et le bolchevisme semblait maintenant les avoir sérieusement dans l'aile, les Allemands optent décidément pour l'offensive économique contre les Soviets. C'est un piège tendu à l'Entente dans lequel elle ne donnera pas, certainement.

A. de la Jonquière.

LES MATINALES

Dans son Carnet d'un Naïf un de mes confrères parisiens écrit les peu naïves réflexions suivantes:

«Avez-vous comme moi fait cette constatation d'après guerre: nul ne veut plus avouer ses fautes, reconnaître les bêtises qu'il commet et chacun se trouve des excuses et des raisons pour les actes les moins raisonnables comme les moins excusables.

«Cet état d'esprit qui, au premier abord, semble uniquement comique, devient à la réflexion, la raison d'être du «tout va mal» actuel.

«C'est même tout juste si l'être qui vient de commettre un mauvais coup, une gaffe ou une sottise, visibles à l'oeu nu, ne vous déclare pas effrontément qu'il l'a fait exprès afin de ne pas passer pour un imbécile ou un vilain personnage.

«Etrange amour-propre et qui n'épargne pas les gens les plus intelligents.

Cet état d'esprit se manifeste également chez nous. Demandez au directeur des P.T.T. pourquoi ses services fonctionnent si mal. Il vous répondra sans nul doute: «S'il n'en était pas ainsi, trop de gens encombreraient nos guichets ce qui amènerait des réclamations parmi le personnel avide d'améliorations de salaires, lesquelles compenseraient mal celles des recettes».

Interrogez ce jeune voyageur sur les raisons qui l'empêchent de céder sa place dans le tram à une dame, il vous expliquera qu'il n'ose le faire craignant de lui faire croire qu'il la trouve un peu mière, ou simplement plus vieille que la voisine.

Nous souffrons tous, plus ou moins, de ce travers d'après guerre. Et nous ressemblons tous un peu, à ce jeune paysan devenu ordonnance d'un officier qui lui commanda un matin:

— Tu vas porter ce pli à la localité voisine. Je l'autorise, pour aller plus vite, à prendre mon cheval.

Le pauvre troupière, qui connaissait tout juste l'équitation de village, s'en

LES AFFAIRES GRECOUES

L'élection de S.S. Melétios IV

Les deux corps constitués du patriarchat œcuménique, réunis avant-hier, après avoir délibéré sur la non-réception d'une réponse de la part de S.S. Melétios IV, et considéré que la dépêche du patriarchat a pu être interceptée à Syra, ont décidé de prier le haut-commissariat des Etats-Unis de transmettre par sans fil à New-York une copie du télégramme adressé le 26 novembre à Mgr Melétios, au lendemain de son élection. M. Constantinidis, drogman du patriarchat, s'est rendu le même jour dans l'après-midi auprès de l'amiral Bristol qui a bien voulu faire droit à la prière du patriarchat et s'est empressé de transmettre le télégramme en question.

En ce qui concerne l'activité déployée par les sept métropoles dissidentes depuis leur départ du Saint-Synode, les deux corps constitués ont estimé qu'il n'y avait pas lieu de s'en préoccuper. Le Phanar se bornera à faire publier par son organe, l'Ekklesiastiki Athina un court exposé des phases diverses de l'élection patriarcale. Hier le Saint-Synode s'est réuni sous la présidence du métropolitite de Césarée pour examiner du point de vue canonique la situation des sept prélatés.

Le premier télégramme parvenu des Etats-Unis au Phanar a été reçu avant-hier soir. Il était adressé au comité de la défense nationale par le Syllagos des Libéraux de Nowssen qui exprimait ses félicitations et sa joie de l'élection de S.S. Melétios IV.

Les questions nationales

Une commission composée des métropolitites de Chalcedoine, Amassia et Rhodés et des conseillers Pappas, Ioannidis et Carathéodory auxquels s'est joint le conseiller politique M. Ghikas Moussouri a été formée au patriarchat pour étudier les questions nationales à l'ordre du jour et procéder à un travail préparatoire à ce sujet.

Le Patriarchat d'Athènes écrit:

Selon certaines informations, le nouveau patriarche sera à Constantinople fin décembre (v.s.). Aussitôt après la cérémonie de l'installation, S.S. Melétios, en sa qualité de représentant de la nation, partira pour l'Europe à l'effet d'y défendre les questions nationales en péril.

Réunion de prélatés à Andrinople

Une dépêche d'Athènes dit que, sur l'initiative des sept métropolitites dissidents du Saint-Synode du Phanar une réunion de prélatés se tiendra à Andrinople dans une dizaine de jours à l'effet d'élire un second patriarche œcuménique avec la participation des métropolitites dépendant des territoires helléniques.

Le métropolitite d'Enos sera reçu aujourd'hui par le roi de Grèce à qui il exposera la situation créée au Phanar par l'élection patriarcale.

L'opinion turque

Le bureau de la presse turque communiqué l'avis suivant:

«Des publications des journaux il ressort que quelqu'un a été élu au poste patriarcal de Constantinople.

Il est porté à la connaissance générale que cette élection contraire aux usages établis, aux dispositions des décrets et firmans est nulle et non avenue et ne saurait, en aucun cas, être reconnue par le gouvernement impérial.

fat préparer la bête: mais, comme il mettait la selle à l'envers, ses camarades partirent d'un long éclat de rire.

Naturellement, notre paysan ne voulut pas passer pour un imbécile et il expliqua:

— Quoi! J'ai mis la selle à l'envers?... Savez-vous seulement de quel côté je vais partir?

VIDI

L'Irlande achève, la réalisation de son idéal national", DÉCLARE LE ROI D'ANGLETERRE

Le texte de l'accord

Le texte de l'accord entre le gouvernement britannique et les Sinn Féiners est officiellement publié. Il est composé de six-huit articles.

Le gouvernement anglais, accorde à l'Irlande reconnue par la Ligue des Nations comme faisant partie de l'Empire Britannique, le même statut constitutionnel que celui du Canada et des autres dominions. Elle sera administrée par un souverain du pays avec un parlement qui pourra voter des lois pour la tranquillité, l'ordre et la bonne administration de l'Irlande, reconnue comme «Etat libre irlandais». Un représentant de la couronne serait nommé comme dans le Canada.

Chaque membre du parlement irlandais prêterait le serment suivant:

«Je jure sur ma foi que je serai soumis à la constitution de l'Etat libre irlandais et que je serai fidèle au roi Georges ou à ses successeurs légaux.» L'Etat libre irlandais se chargera d'une partie de la dette publique anglaise, et du paiement d'une part proportionnelle des dépenses militaires.

Les forces anglaises seront responsables, pour la sauvegarde de l'Etat libre irlandais, jusqu'à ce que celui-ci soit à même de le faire. En temps de paix les forces navales anglaises exerceront un contrôle sur les principaux ports irlandais.

En cas de guerre ou d'une menace d'ouverture d'hostilités, toutes les bases navales et les ports, seront mis à la disposition du gouvernement anglais. Seront mis également à la disposition du gouvernement anglais tous les avions irlandais.

Si le gouvernement irlandais organise et conserve des forces pour la défense de son Etat, celles-ci ne doivent pas dépasser les forces britanniques par rapport à la population. L'accès des ports des deux pays doit être libre aux vaisseaux des deux Etats.

Aux Communes

Londres, 14. T.H.R.—La Chambre anglaise s'est réunie aujourd'hui pour la discussion de l'accord irlandais. Le discours du Trône a été très bref. Après avoir expliqué pourquoi la Chambre avait été convoquée à cette période exceptionnelle, et après avoir déclaré qu'aucune autre affaire ne serait discutée pendant la session actuelle, le Roi ajouta: «C'est avec une joie sincère que j'ai appris la conclusion de l'accord, après des pourparlers prolongés de longs mois, accord qui affecte le bonheur non seulement de l'Irlande, mais de la race britannique et de la race irlandaise dans le monde entier. Je souhaite de tout mon cœur que par les articles de l'accord qui me sera soumis, un terme sera mis au conflit qui dure depuis des siècles, et que l'Irlande, comme associée égale dans le groupement des nations composant l'empire britannique, achèvera la réalisation de tous ses idéaux nationaux.»

L'acceptation de l'accord a été proposée à la Chambre par sir Samuel Hoare, et M. Barnes, le travailliste, l'a secondé. M. Lloyd George, qui se leva pour parler parmi les hourrahs enthousiastes, a dit que c'était le traité le plus historique, exception faite du traité de Versailles, qui avait jamais été signé, soit en Angleterre, soit parmi nos Alliés, dans le monde civilisé. Un accord n'aurait pu être atteint s'il n'y avait pas eu la coopération la plus parfaite parmi tous les membres de la délégation britannique.

De l'autre côté, la délégation irlandaise avait cherché et obtenu la paix. L'effet principal du projet était d'attribuer à l'Irlande le statut d'un Dominion de l'empire britannique — celui d'un Etat libre dans l'empire, devant et accordant la loyauté au Roi. L'Irlande partici-

perait dans les droits de l'empire et partagerait aussi ses responsabilités.

Des multitudes de personnes dans ce pays avaient été rendues heureuses par l'idée que la question irlandaise avait été réglée. Les complications en Irlande étaient très difficiles à résoudre, mais M. Lloyd George espérait que la solution avait été trouvée. Toutefois, il ne voulait pas être trop confiant ni trop optimiste en parlant des affaires irlandaises, mais il pouvait se figurer quelque chose de mieux.

Il y avait eu acceptation complète de loyauté à la Couronne britannique, d'association dans l'Empire et de se reconnaître concitoyens. C'était dans l'intérêt de l'empire, du monde entier et de l'Irlande elle-même qu'une limite fut imposée aux recrutements de soldats. Mais on ne pouvait pas laisser le gouvernement avec ses responsabilités pour l'ordre public, sans lui accorder le droit de créer une certaine force armée pour l'aider dans cette tâche. Voilà tout ce qui a été fait, et les limites n'étaient pas plus grandes que les nécessités ne l'exigeaient. Quant à la flotte, le gouvernement sentait qu'il ne pouvait pas laisser à l'Irlande les privilèges accordés aux autres Dominions. Le gouvernement était d'avis que la protection de ses îles devait plutôt être laissée à la flotte britannique. Cela serait mieux pour l'Irlande et pour l'Angleterre. Le gouvernement avait aussi insisté sur la parfaite liberté de l'Irlande du Nord. L'Ulster avait la faculté de s'adjoindre à une Chambre représentant toute l'Irlande ou de rester complètement à l'écart dans sa situation actuelle.

Les détails de la Constitution permanente devront plus tard être formulés par les représentants irlandais eux-mêmes, suivant l'exemple de toutes les colonies britanniques. Mais jusqu'à ce que tous ces détails soient élaborés, on se propose de créer un gouvernement provisoire qui représenterait la majorité actuelle des députés irlandais. Aussitôt que ceci aura été fait, la responsabilité pour l'administration de l'Irlande en dehors de l'Irlande du Nord, serait remise entre les mains de ce gouvernement provisoire et les forces de la Couronne seraient retirées.

Concluant M. Lloyd George dit: «Le prestige de l'Empire a énormément gagné par l'accord qui avait convaincu le monde entier que la Grande-Bretagne savait toujours surmonter ses difficultés.

Les conditions apportées à la liberté de l'Irlande avaient donné une force nouvelle à l'empire.

Au cabinet irlandais

Londres, 14. T.H.R.—Le Dail Eireann s'est réuni aujourd'hui à Dublin, pour discuter l'accord M. Valera a déclaré que la raison principale pour laquelle il n'avait pas accepté le traité était que le texte complet du projet de traité n'avait pas été soumis au cabinet de Dublin avant qu'il ne fut signé par les plénipotentiaires à Londres. Si ceci avait été fait il aurait fait de son mieux, pour obtenir l'unanimité dans le cabinet. Après échange de quelques mots vifs avec M. de Valera, M. Michel Collins a déclaré que les plénipotentiaires en signant l'accord ne s'étaient engagés que de recommander son acceptation par la Chambre irlandaise. M. Griffiths aussi a conclu qu'il n'était pas question que les plénipotentiaires aient le droit d'engager la Nation. Le gouvernement britannique devait s'adresser à son parlement et nous autres au nôtre. Les déclarations de M. Collins et de Griffiths paraissaient satisfaisantes M. de Valera; ensuite le Dail Eireann vota le huis clos. Toutefois il est devenu clair que la majorité des membres préféreraient la discussion publique pour la ratification du traité. Il fut ensuite décidé sur la proposition de Valera de reprendre les séances publiques demain matin.

Les tringlots de Sed-ul-Bahr

A l'amiral Guépratte en respectueux hommage

Nos bons tringlots ne furent pas un seul instant dépayés en débarquant sur le cap étroit et sans arrière où tout le monde était aux premières places pour recevoir les obus; non seulement ceux qui venaient du front, par-dessus les premières lignes, mais encore, mais surtout ceux qui nous prenaient en écharpe, tirés par les pièces de la côte d'Asie dont les artilleurs pointaient sur nous comme à la manœuvre.

La compagnie venait du Maroc où la terre et les hommes s'étaient chargés de lui inculquer la suprême sagesse du soldat qui consiste à vivre la minute présente sans s'inquiéter de celle qui va suivre. Nos poilus étaient donc simples et joyeux. La permanence de danger paraissait leur rendre l'insouciance des enfants. Ils accomplissaient docilement, sans jamais se plaindre, leur humble et dur besogne de chaque jour, attendant leurs mules aux heures prescrites, descendant sous la mitraille aux appointements, montant à travers les balles aux premières lignes. Les corvées les plus banales, le passage, l'abreuvoir, le fourrage, leur réservaient des possibilités redoutables. Ils semblaient l'ignorer: la mort fauchait parmi eux sans altérer leur bon humeur. On eût dit qu'ils s'étaient tacitement juré de la traiter en étrangère. Cette intruse avait beau multiplier ses coups, rayer des files de noms sur nos contrôles, ils la désignaient. Tout au plus leur était-elle un prétexte à jeux d'esprit.

Un matin l'ajudant chef venait de se lever; un soixante-dix-sept entre dans sa cagna, lui froie la tête et va s'enfoncer dans la terre au-dessus de son lit.

On frappe avant d'entrer, dit simplement le sous-officier, vous ne voyez donc pas que je suis en ligne!

Heureusement le projectile n'avait pas éclaté.

Cela arrivait quelquefois. — Il n'y a pas que moi qui fais l'hitte! déclarait alors Savary, un ancien commandant engagé volontaire après de multiples avatars.

Hélas, ils étaient rares les obus qui faisaient faillite!

Mais même quand l'un d'eux avait accompli sa besogne meurtrière, nous entendions, et souvent de la bouche même des blessés, — des mots dignes de l'historio.

Un jour on me ramena de la corvée de fourrage le brigadier Garigues sur un brancard; il avait les deux jambes brisées.

— De ce coup-là si je n'ai pas ramassé la croix de bois, j'espère bien qu'on me donnera la croix de guerre, me dit-il. Hélas! on lui donna les deux, la croix de guerre d'abord, l'autre après, car il mourut des suites de sa blessure.

Nos loustics avaient baptisé les différents modèles de projectiles que nous recevions des lignes turques. Le cent cinquante-cinq doué d'une vitesse initiale effrayante qui confondait dans un nuage tumultueux son coup de départ et son éclatement s'appelaient «La Marie Pressée»; l'hypocrite obus de rupture à portée retard «Le Tsar Ferdinand»; «François-Joseph», la masse énorme mais lente et comme poussee que vomissaient les vieux canons de bronze de Koum-Kaleh et «Bou Sepsi» (ce qui veut dire en arabe le père la pipe) la bombe incendiaire si généreuse en fumée.

Si nos tringlots ne craignaient pas pour eux toute cette ferraille meurtrière, il n'en était pas de même pour leurs bêtes.

Quelle sollicitude dans les soins qu'ils leur donnaient! avec quelle prévenance, avec quelle ingéniosité ne s'efforçaient-ils pas de les protéger!

Nous en perdîmes un grand nombre durant les premiers jours, car elles étaient groupées dans un endroit du camp complètement découvert où leur masse constituait un objectif trop visible. On résolut alors de leur creuser à elles aussi des tranchées. Tout le monde se mit à la besogne. En un mois ce fut fini: les écuries étaient en sous-sol. Que de coups de pioche, que de sueur et de sang versés pour arriver à ce résultat; tout cela pour protéger des mulets!

— Mais ces mulets-là, c'est la gloire de l'armée, déclarait Tavenot, le brigadier maréchal.

La gloire de l'arme: au fait pourquoi pas! Enx aussi ils étaient à la peine, eux aussi ils faisaient partie de la grande machine vivante aux rouages innombrables qui s'opposait alors, dans un effort méthodique et tenace, au plus grand déchaînement de barbarie dont le monde ait jamais souffert. Du reste, n'avaient-ils pas été confondus un jour avec leurs conducteurs, dans un même hommage, par le soldat le plus magnifiquement brave du corps expéditionnaire, l'amiral taillé sur le modèle des grands marins d'autrefois dont la crânerie flagmatique rem-

plissait d'admiration les Anglais eux-mêmes ?

C'était dans l'effroyable théorie des premiers jours. La face des champs troiens hérissés de batteries qui tiraient jour et nuit sur elle, la presque nuit alors comme une monstrueuse éponge imbibée de sang et dans l'eau rouge des Dardanelles d'innombrables cadavres s'en allaient en dérive. Un matin, le chef sans peur et sans reproche débarqua. Il ne vit debout que les tringlots et leurs attelages. Hommes et bêtes travaillaient sous la mitraille. Les voitures descendaient aux appointements, entraînaient jusqu'au moyen dans l'eau souillée de débris humains ; on les chargeait sans hâte, comme au terrain de manœuvre, elles remontaient et prenaient file. Mais parfois l'une d'elles s'arrêtait brusquement et, d'une masse informe écoulee entre ses brancards coulait vers la mer un ruisseau rouge. Des hommes tombaient aussi, confondus avec leur bête dans la même anéantissement brutal. D'autres hommes, d'autres bêtes accouraient aussitôt remplacer les morts : « Serrez ! » disaient les sous-officiers — « Serrez » répétaient les conducteurs, et la voiture reprenait sa place dans le convoi.

Dans la fumée, la poussière, la flamme, sous les rafales d'acier qui tombaient du ciel déchiré par le sifflement des trajectoires, malgré ces à-coups qui en interrompaient trop fréquemment la marche, cette longue théorie donnait une impression surprenante d'ordre, de méthode, de

régularité, d'exactitude. On sentait tout l'effort des intelligences et des muscles tendu vers un but unique et supérieur, qui était, comme dans une fourmilière bouleversée, l'instinct de solidarité poussé jusqu'à l'oubli complet de soi-même.

L'amiral s'y connaissait en courage. N'est-ce pas lui qui ne rentrait jamais dans les eaux dangereuses du détroit d'où il comptait la grande épopée de cette corvée galvanisée par la notion du devoir au point d'en oublier jusqu'aux plus élémentaires réflexes de défense.

Il s'arrêta, porta la main à sa casquette brodée et dit très haut :

— Je vous salue, braves tringlots, je vous salue, braves mulets !

D'autres trouveront peut-être le geste puérilement théâtral. Ceux-là n'ont jamais vu se manifester dans toute sa plénitude la beauté du sacrifice. Moi qui m'honore d'avoir vécu avec les tringlots dans l'enfer de Sedul-Bahr, je comprends le saint du héros de la mer aux rouliers sublimés. Ce souvenir est même un de ceux qui m'émouvait le plus parmi mes souvenirs de guerre et je ne puis maintenant le faire revivre dans ma mémoire sans évoquer en même temps celui des guerriers hellènes aux chars retentissants dans la folie et sublime expédition des Dardanelles parut ressusciter là bas les belles aventures, devant la plaine où de lourds canons tonnaient sur les ruines de Troie.

Paul Brizon

NOS DÉPÊCHES

En Allemagne

Paris, 15 déc. — On mande de Berlin que le conseil des ministres réuni sous la présidence du chancelier Wirth a longuement délibéré au sujet de la situation financière de l'Allemagne.

(Bosphore)

Grecs et Turcs

Paris, 15 déc. — On télégraphie d'Athènes que l'opinion publique hellène est déconcertée à la suite des informations de source digne de confiance concernant les préparatifs militaires des kémalistes en vue de reprendre les hostilités.

« Il est certain, dit l'« Eleftheros Typos » que l'action de MM. Gounaris et Baltazis à l'étranger, loin d'être utile à la patrie, entraînera des résultats négatifs. »

(Bosphore)

Paris, 15 déc. — D'après les dernières informations d'Orient, les ministres grecs trouveront, de retour à Athènes, une atmosphère absolument hos-

tile, la presse athénienne se livre à de violentes attaques contre l'attitude des ministres hellènes à l'étranger.

(Bosphore)

La Haute-Silésie

Londres, 15 déc.

On apprend de Haute-Silésie que la commission interalliée d'Oppeln a remis aux autorités indigènes l'administration de cette province.

(Bosphore)

Une conférence économique

Londres, 15 déc.

Un télégramme de Washington au « Daily Telegraph » annonce que le président Harding après maintes délibérations avec le sous-secrétaire d'Etat, M. Charles Hughes, a décidé de convoquer une conférence économique mondiale dans le but d'examiner de concert avec toutes les grandes puissances et les autres peuples européens les moyens grâce auxquels on pourrait procéder rapidement au rétablissement économique de l'univers.

(Bosphore)

Les événements de Crète

Des télégrammes officiels reçus de la Canée au ministère de l'intérieur d'Athènes annoncent que les insurgés ont promis aux députés MM. Panagyrakis et Marcantonakis de se disperser et de se retirer. Cette déclaration a été aussitôt portée à la connaissance de M. Tsoliaris, gouverneur général de Crète. D'après les dépêches officielles, les mutins, se retirant des environs de La Canée ont passé devant les prisons Izzeddin, repoussé la garde, brisé les portes et pris en liberté, près de 120 détenus dont 100 condamnés à de lourdes peines.

Dès la réception de ces nouvelles, le ministre de l'intérieur a convoqué pour délibérer les ministres de la justice, de la guerre et des communications. Diverses décisions ont été prises. M. Stais a déclaré à des journalistes que le gouvernement mettrait les rebelles. Deux régiments d'infanterie avec de l'artillerie de montagne sont déjà partis pour la Crète ainsi que 70 sous-officiers de l'école de gendarmerie.

Les hommes politiques de La Canée ont adressé une proclamation au peuple crétois relevant la nécessité pour tous, sans distinction d'opinion, de renforcer les autorités pour le rétablissement de l'ordre, la patrie étant en danger.

La police du Pirée a saisi sur un vapeur en partance pour la Crète des armes et des cartouches en grande quantité. Le gouvernement a interdit le départ pour La Canée de plusieurs personnes suspectes.

L'importance du mouvement

La légation de Grèce à Paris dément que les incidents de Crète aient le caractère d'un mouvement révolutionnaire. Ces incidents, dit le communiqué de la légation, dus à l'action de quelques insoumis ont été d'importance grossière.

Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille

La guerre en Anatolie

Les préparatifs de Mustafa Kémal

Rome, 14. A.T.I. — Les journaux italiens sont informés de source anatolienne que le commandant en chef des troupes kémalistes fait de grands préparatifs militaires en vue de la reprise de la campagne. Dans les milieux compétents on croit cependant que l'offensive envisagée par le haut-commandement turc ne pourrait avoir lieu, par suite de la rigueur de la saison, avant le printemps.

Le « Corriere della Sera » annonce que Mustafa Kémal pacha a déclaré qu'il ne peut pas croire en la possibilité de la conclusion d'un accord entre la Grèce et la Turquie étant donné le très grand écart entre les conditions du gouvernement d'Athènes et celui d'Angora.

Aux Etats-Unis

Washington, 14 T.H.R. — Après la signature de la Quadruple Entente pour le Pacifique, M. Viviani fit ses adieux au président Harding qui se déclara touché des sentiments amicaux exprimés par la délégation envers les Etats-Unis. M. Viviani remercia également le président Harding de l'accueil bienveillant fait par les Américains et par la population aux délégués français.

M. Hughes salua M. Viviani à son départ de Washington.

Départ du maréchal Foch

New-York, 14. T.H.R. — M. Viviani et le maréchal Foch se sont embarqués sur le paquebot Paris Un dîner d'adieu leur fut offert à l'Institut français de New-York et une épée d'honneur fut remise au maréchal.

En quelques lignes

— La Ruthénie Blanche a envoyé à Constantinople un représentant ayant le grade de colonel.

— Bruxelles, 14 T.H.R. — M. Théonis est chargé de la formation du nouveau cabinet belge.

Les mémoires de Talaat pacha

La question arménienne et les pourparlers armeno-unioistes

En 1910 les comités arméniens donnaient à leurs sections les instructions suivantes :

« Bien qu'il soit évident que les armes européennes soient les meilleures, cependant — étant donné l'impossibilité d'en faire venir, — nous devons nous procurer des armes dans les régions voisines. Jadis les Turcs se servaient de fusils Martini. Actuellement, ils sont pourvus de mousquets. Les Russes étaient armés jadis de fusils berdan ; actuellement de mousquets. Se procurer des cartouches de ces fusils est facile. Mais l'usage des armes précitées étant un droit exclusif des gouvernements, ceux qui en achètent ou en vendent encourrent une responsabilité. Dans ces conditions, il est préférable d'acheter des armes d'ancien modèle.

« Pour ce qui est des villages, ils se divisent en 3 catégories :

« 1) Les villages habités par des Arméniens et qui se trouvent dans les régions arméniennes.

« 2) Les villages habités par des Arméniens et qui ne se trouvent pas dans les régions arméniennes.

« 3) Les villages habités à la fois par des Arméniens et d'autres éléments.

« Sous le rapport de l'organisation, il n'y aura pas de différence entre ces trois catégories de villages. Chacun de ces derniers formera un groupe particulier, et la totalité des forces existantes s'unira à ces villages.

« Tout village qui serait l'objet d'une attaque inopinée doit s'adresser aux villages voisins pour demander du renfort.

« Les Arméniens des villages où notre élément serait en minorité et qui n'auraient pas l'espoir d'être secourus par les villages voisins doivent prendre leurs effets transportables et se rendre dans les régions arméniennes.

« Au cours de la lutte, les portes des maisons doivent être laissées ouvertes, afin que les Arméniens poursuivis par des soldats ou des gendarmes puissent y chercher asile.

« Le prix des armes saisies par l'ennemi sera payé par le village où la confiscation aura eu lieu.

« Les armes prises à l'ennemi appartenant à celui qui les aura saisies.

« Pour attaquer les villages, il faut :

« 1) Connaître les positions fortifiées de l'ennemi.

« 2) Avoir assuré la ligne de retraite.

« 3) Savoir de quel côté l'ennemi pourrait recevoir des renforts et prendre des mesures en vue de s'y opposer.

« 4) Attaquer le village de trois côtés et laisser le quatrième libre, afin de permettre à l'ennemi de s'enfuir. Un investissement complet pourrait le contraindre à une lutte désespérée dont le résultat pourrait être une victoire de l'adversaire. Toutefois, ces forces doivent se placer en embuscade sur la voie de retraite de l'ennemi, afin de tirer sur lui pendant sa fuite et lui causer ainsi le plus de pertes possible.

« 5) Pour surprendre l'ennemi, il faut l'attaquer à l'aube.

« 6) Afin de jeter le désordre dans les rangs ennemis, provoquer des incendies sur des nombreux points.

« 7) Le groupe attaquant doit disposer d'un certain nombre de chevaux pour le transport des morts et des blessés.

Le comité tachaïkiste, dans un mémoire présenté au Congrès socialiste de Copenhague (1), parlait de l'organisation arménienne.

Le consul russe de Bitlis, dans son rapport du 3 décembre 1910 sur l'activité déployée dans cette province par les tachaïkistes, dit que, jadis, des instituteurs ont combattu contre le soldat turc, et que le comité arménien poursuit son activité.

Contrairement à cette activité des Arméniens, l'Union et Progrès — animés des sentiments les plus sincères — négociait toujours avec eux.

Les tachaïkistes soutenaient que chaque comité devait conserver son organisation révolutionnaire, en prévision, disaient-ils, d'un mouvement réactionnaire.

Bien qu'un accord sur de pareilles bases fut impossible, cependant, des deux côtés, on évitait la rupture, dans l'espoir d'arriver à s'entendre.

A un moment donné, les Arméniens voulurent s'appuyer sur le parti Ahrar — fruit de certaines inimitiés personnelles — espérant atteindre leur but par son entremise. Mais ils préférèrent bientôt entretenir des relations cordiales avec l'Union et Progrès, car ils avaient acquis la conviction que le parti Ahrar n'était pas viable. Jusqu'à l'explosion de la guerre balkanique, les Arméniens ne prirent aucune initiative, se bornant à améliorer leurs organisations et à obtenir le retour dans leurs foyers des Arméniens ayant quitté le pays sous Abdul-Hamid, ainsi que la rétrocession à ces émigrés de leurs biens et propriétés.

Dans cette question également, le gouvernement fit preuve de bonne volonté. Il élabora un projet de loi.

(En effet, un projet de loi fut élaboré. Mais fut-il jamais appliqué ?)

Ce projet n'était qu'un trompe-l'œil.

Le gouvernement unioniste montra si peu d'empressement à le mettre en vi-

ECHOS ET NOUVELLES

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Toutes les colonies arméniennes de l'étranger sont en train d'effectuer des démarches auprès des Grandes Puissances, en présence de la situation navrante où se trouve la nation martyre. Outre celles entreprises par les chefs spirituels de la communauté arménienne de Constantinople, Mgr Toulian, patriarche de Jérusalem et Mgr Torkom, vicaire de l'Eglise arménienne, adressés des télégrammes au président Harding, à MM. Lloyd George et Briand. Le conseil laïque s'est hier aussi occupé de la question de l'exode des Arméniens.

— On mande de Londres au « Djagdamard » qu'un grand meeting a été organisé en cette ville en présence de l'archevêque de Canterbury, de Lord Bryce et autres éminentes personnalités. Les orateurs ont insisté sur la nécessité d'affranchir les chrétiens d'Orient et ont voté une motion qui sera soumise au cabinet de St James.

— Aux termes d'une entente intervenue entre la société d'électricité et les ouvriers de Silhidar, ceux-ci ne travailleront que 9 heures par jour avec un j. r. de repos par semaine. Ils toucheront double salaire. En outre l'ouvrier malade pendant un mois aura droit à l'intégralité de son salaire. Si la maladie se prolonge davantage, la société viendra en aide à la famille de l'ouvrier. Ceux qui travailleront plus de 9 heures par jour toucheront une majoration de 60 op. Des caisses d'assistance et de retraite vont être également instituées.

Les ouvriers de l'usine de Silhidar

La société des demoiselles Israélites.

C'est après demain, dimanche, 18 décembre, de 15 à 20 heures qu'aura lieu au Pera-Palace le bal d'enfants paré et costumé, de la société des demoiselles Israélites de Pera, dont le succès s'annonce des plus brillants. De nombreuses surprises sont réservées aux enfants, et au milieu du cadre élégant qu'ils formeront dans les somptueux salons, on ne pourra pas s'empêcher d'éprouver un sentiment de satisfaction, en pensant que le bonheur de tous ces riches petits, fera un beau temps, sous une autre forme, celui des nombreux protégés de la société de bienfaisance.

Occasion dont il faut profiter

La Maison de Nouveautés HAZAPIS-GOULANDRIS, Grand'Rue de Pera N° 324, par suite des dommages causés par l'incendie de l'Alhambra, met en vente une grande quantité de marchandises à des prix incroyables.

La restauration économique de l'Europe

On mande de Londres que M. Lloyd George se propose de convoquer une conférence à laquelle seront invités tous les délégués financiers de l'Europe afin de rétablir dans le plus bref délai la situation économique d'avant-guerre.

L'Angleterre et les réparations

Paris, 13. T.H.R. — Selon l'« Intransigeant » M. Lloyd George aurait fait allusion à des concessions anglaises à l'Allemagne. L'Angleterre songerait à faire remise à l'Allemagne de la part qui lui revient dans les réparations. En outre, elle accepterait le paiement de la dette française en bons allemands qu'elle serait libre de détruire.

Le relèvement du mark qui ne pourrait manquer de suivre et qui rendrait un peu de vigueur à l'industrie britannique, paierait l'Angleterre de son sacrifice.

L'idée anglaise d'une conférence aux Etats-Unis, pour étudier le relèvement économique de l'Europe, était déjà annoncée, hier, comme prématurée, et cela semble en effet prématuré, la Maison Blanche annonçant que les Etats-Unis ne prendront aucun projet en considération, tant que la conférence du désarmement n'aura pas terminé ses travaux.

En Serbie

Déclarations de M. Pachitch

Paris, 15. T.H.R. — Le Temps apprend que M. Pachitch exposa au congrès radical serbe la situation générale.

Au point de vue des relations extérieures, M. Pachitch a dit notamment que le nouveau royaume continuait à rester en étroite relation de solidarité avec ses alliés. Il fit ressortir que les relations de Yougoslavie avec la Roumanie ont de tout temps été très cordiales et qu'on procédait actuellement à la fixation définitive de la frontière entre les deux pays, en s'inspirant de cette cordialité.

Pour l'Albanie, M. Pachitch a dit que la Serbie soutenait toujours le principe de son indépendance comme l'été. M. Pachitch rappelle également que l'accusation portée contre la Yougoslavie dans la question albanaise était basée sur des renseignements inexacts.

En terminant son exposé, M. Pachitch fit ressortir que la question albanaise n'était pas réglée de manière à garantir les intérêts futurs du royaume.

En Serbie

Déclarations de M. Pachitch

Paris, 15. T.H.R. — Le Temps apprend que M. Pachitch exposa au congrès radical serbe la situation générale.

Au point de vue des relations extérieures, M. Pachitch a dit notamment que le nouveau royaume continuait à rester en étroite relation de solidarité avec ses alliés. Il fit ressortir que les relations de Yougoslavie avec la Roumanie ont de tout temps été très cordiales et qu'on procédait actuellement à la fixation définitive de la frontière entre les deux pays, en s'inspirant de cette cordialité.

Pour l'Albanie, M. Pachitch a dit que la Serbie soutenait toujours le principe de son indépendance comme l'été. M. Pachitch rappelle également que l'accusation portée contre la Yougoslavie dans la question albanaise était basée sur des renseignements inexacts.

En terminant son exposé, M. Pachitch fit ressortir que la question albanaise n'était pas réglée de manière à garantir les intérêts futurs du royaume.

En Serbie

Déclarations de M. Pachitch

Paris, 15. T.H.R. — Le Temps apprend que M. Pachitch exposa au congrès radical serbe la situation générale.

Au point de vue des relations extérieures, M. Pachitch a dit notamment que le nouveau royaume continuait à rester en étroite relation de solidarité avec ses alliés. Il fit ressortir que les relations de Yougoslavie avec la Roumanie ont de tout temps été très cordiales et qu'on procédait actuellement à la fixation définitive de la frontière entre les deux pays, en s'inspirant de cette cordialité.

Pour l'Albanie, M. Pachitch a dit que la Serbie soutenait toujours le principe de son indépendance comme l'été. M. Pachitch rappelle également que l'accusation portée contre la Yougoslavie dans la question albanaise était basée sur des renseignements inexacts.

En terminant son exposé, M. Pachitch fit ressortir que la question albanaise n'était pas réglée de manière à garantir les intérêts futurs du royaume.

Service Météorologique du C.O.F.C.

Bulletin de la nuit

Mier :

Pression atmosphérique : 40 degrés et au niveau de la mer à 17 h. : 758 mm 3.

Tendance : baisse régulière lente.

Vent au sol : N N E. moyenne : 2 m. par seconde.

Vent des nuages : à 1000 m. S. moyenne : 4 m. par seconde.

Températures : maxima de la journée : 10 4 ; minima de la nuit 60 1.

Humidité : assez grande, minim 80 op.

Visibilité : mauvaise, moyenne 5 km.

Mer : un peu agitée.

Ploie dans les 24 h 0 mm 5.

Ciel : couvert et gris dans la matinée et la soirée. Eclaircies dans l'après-midi.

Temps : très humide et doux. Pluieux avec pluies continues.

Régime : Approche de la dépression d'Irlande signalée ayant son centre au N.E.

Aujourd'hui :

Vent au sol : S. à N.E. modéré.

Températures probables : maxima, 60 ; minima 20.

Ciel : couvert et gris. Pluies d'assez longue durée.

Observations générales : Pas de changement. Temps doux, très humide. Passage au centre dépressionnaire.

LA SCENE ET L'ECRAN

La Terre

d'après l'œuvre célèbre

d'Emile Zola, adoptée à l'écran par Antoine

Le public de Pera attend avec une impatience fébrile cette œuvre que beaucoup ont lue et qui rendra — dans le genre réaliste s'entend — de réelles beautés.

Certes ce sera ici un gros succès de curiosité que la projection de « La Terre ». L'annonce seule de l'adaptation à l'écran de l'œuvre de Zola suffirait à elle seule à attirer les amateurs d'Art Muet.

« La Terre », Antoine, voilà des noms qui, sur une affiche, en disent plus long que toute réclame tapageuse.

Et les paroles exigeantes seront charmées en contemplant la « Terre » au Cinéma Etoile, qui la projetera à partir de lundi prochain.

Tous verront cette œuvre avec curiosité. Le public sera séduit par la réelle puissance d'évocation du metteur en scène qui a été animé par le souffle de Zola, qui au fond était une sorte de poète, un grand lyrique, un romantique à rebours des autres, mais un romantique qui grossissait tout ce qu'il voyait et dont l'imagination vénéneuse donnait aux êtres et aux choses des proportions parfois épiques...

LA TERRE obtiendra, dès lundi prochain, nous en sommes certains, un gros succès au Cinéma Etoile, où la direction ne projette que de la sélection cinématographique.

OLYMPIA

AUJOURD'HUI

Représentation

Extraordinaire

Printania Music-Hall

Ce soir, grand succès de la nouvelle

opérette

Tziane Primas

avec le concours de toute la troupe de

variété.

Très prochainement, d'outs pour la

première fois à Constantinople, Mlle

ODELITE, GEORGETTE ZARA, CLAU-

DIA et BOBY.

MOULIE KING

L'adorable étoile américaine

dont les yeux bleus ont trou-

bé un milliardaire paraîtra

lundi prochain au

CINE LUXEMBOURG

dans

Le Mystère de la Double Croix

LE SUCCÈS DE LA NAVE

SE POURSUIT AU CINÉ-

MAGIC AU MILIEU DE

DISCUSSIONS PASSION-

NÉES

C'EST LE FILM ET LA

QUESTION DU JOUR

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
15 décembre 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRERES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han 57
téléphone 2109

COURS DES MONNAIES

L'Or	750 —
Banque Ottomane	321 —
Livres Sterling	726 —
Francs Français	281 —
Livres Italiennes	161 —
Diachmes	122 —
Dollars	173 —
Les Roumains	28 50
marks	20 75
Couronnes Autrich.	1 —
Levas	25 —
COURS DES CHANGES	
New-York	57 25
Londres	727 —
Paris	7 27
Beyrouth	2 95
Roum	12 40
Athènes	—
Berlin	98 —
Vienne	86 —
Sofia	26 50
Bucarest	—
Amsterdam	1 57

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 14 T.H.R. — La place est aussitôt bien disposée qu'aux séances précédentes. On n'a pu moins affaiblir. Néanmoins, les cours conservent la plus grande partie de l'avance acquise la semaine dernière. Quelques valeurs se négocient de nouvelles plus-values, notamment les chemins de fer qui poursuivent leur reprise, ainsi que les valeurs de sucre : quelques titres industriels russes ont retrouvé une certaine activité.

Le Temps croit savoir que pour la liquidation, l'argent vaudra trois et demi pour cent environ ; en conséquence, on s'attend dans presque tous les groupes

LES AFFAIRES SYRIENNES

Le général Gouraud confère avec le gouvernement français

L'Intransigeant écrit que le général Gouraud, arrivé ce matin à Paris, a commencé aussitôt ses visites officielles. La tâche que ce grand serviteur de la France a assumée depuis plus de deux ans peut se résumer par l'importance des résultats déjà acquis : occupation militaire, organisation politique, réfection de l'outillage économique, relèvement de l'industrie et du commerce. Des problèmes urgents à solutionner surgissent à chaque instant. Une première étape, la plus lourde, est accomplie.

La mission de conseiller que la France doit remplir conformément à la Constitution des Etats syriens, a permis de sceller entre les populations une politique d'union qui a contribué à rétablir une prospérité que des siècles de désordres avaient mis en morceaux.

Le réseau ferré et le système routier, de faitivement reconstitués, offrent à l'intérieur des moyens pratiques pour le trafic qui trouve sur la côte, dans l'agrandissement de l'aménagement des ports, de puissants moyens d'expansion.

Tout a été mis en œuvre pour développer l'agriculture jadis si négligée, en créant des fermes-écoles, des stations expérimentales colonnières et des haras. Les marchés de Damas et d'Alep, les plus importants pour-être de l'Asie Mineure, s'ouvrent de plus en plus aux transactions mondiales. Le commerce français qui obtint récemment de magnifiques succès à la foire de Beyrouth, doit certainement en recueillir les bénéfices à bref délai.

Les lourdes charges financières que la France s'est imposées en Syrie ont donc constitué de fertiles dépenses et d'ailleurs, dès l'année prochaine, grâce à l'autonomie financière des Etats syriens, la compression des dépenses de la métropole sera réduite à cinquante millions, au lieu de 200 millions, en 1922. (T.H.R.)

Beyrouth, 14 T.H.R. — Les premiers détachements français chargés de constater l'état de la voie ferrée ont occupé Djeraboulous, sur l'Euphrate, où ils furent chaleureusement accueillis.

Les colonnes de Bédjak envoient un fonctionnaire turc saluer le commandant des détachements, et tous les notables présents ont exprimé leur satisfaction pour l'accord franco-turc, ainsi que l'établissement d'un poste français à Djeraboulous. Tout le pays est absolument calme. On espère que la ligne de chemin de fer atteindra Djeraboulous le 15 janvier.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

DERNIERE HEURE

Le Pape et le roi de Grèce

On télégraphie d'Athènes au *Paris* que le Pape a fait parvenir au roi de Grèce une lettre autographe en réponse à celle que le roi lui a fait remettre par M. Skassis, ministre de Grèce près le Vatican.

Les Souverains anglais

Des ovations chaleureuses ont été faites au roi et à la reine d'Angleterre qui étaient accompagnés de la princesse Mary, en reconnaissance de la part que le roi a prise dans la conclusion de la paix avec l'Irlande.

Le conseil privé s'est réuni hier pour prendre connaissance du discours que le roi a prononcé à l'ouverture du Parlement. Le Roi a dit : « C'est avec une allégresse cordiale que j'ai appris l'accord réalisé après des négociations qui ont duré plusieurs mois et qui concernaient non seulement le bien-être de l'Irlande, mais des races britannique et irlandaise dans le monde entier. J'espère fermement qu'il sera mis un terme à la lutte séculaire par les dispositions de l'accord qui vous seront incessamment soumises et que l'Irlande, comme associée libre dans la communauté des nations formant l'empire britannique, obtiendra la réalisation de son idéal national. (T.S.F.)

L'Ulster et l'Irlande

Dans une lettre adressée à M. Lloyd George, sir James Craig, le premier ministre de l'Ulster, a annoncé l'intention de l'Ulster de rester en dehors de l'Etat libre irlandais. (T.S.F.)

Un volcan en éruption

Des radios expédiées de Mexico City annoncent que le volcan Popocatepetel est en état de violente éruption. Toutes les villes de la région en ont été prévenues. (T.S.F.)

Hongrie et Etats-Unis

L'Assemblée nationale hongroise a ratifié mardi le traité de paix avec les Etats-Unis. (T.S.F.)

Les réfugiés de Cilicie et leurs biens abandonnés

Le commissaire pour la justice à Angora a élaboré un projet de loi selon lequel les créances du gouvernement sur les réfugiés de la Cilicie sont remises, tandis que les créances de particuliers justifiées par des bons seront payées sur le produit de la vente des biens abandonnés.

Les créances des émigrés sont réparties en 3 catégories. Le paiement des créances de la 1re catégorie est considéré comme obligatoire. Quant au paiement des créances des 2 autres catégories, il est différé jusqu'au retour des émigrés, pour lequel il sera accordé un délai. A l'expiration de ce délai, les « biens abandonnés » seront vendus aux enchères pour le remboursement des dettes. Le paiement et la vente aux enchères auront lieu par décision du tribunal.

EN FRANCE

Le budget des colonies

Paris, 14 T.H.R. — La discussion du budget des colonies commencée vendredi fut clôturée samedi. Le député Valade parlant le premier déclara : « C'est tout le mérite des coloniaux qui ont fait pour la France l'Indo-Chine actuelle, de voir leur œuvre couronnée, en quelque sorte aujourd'hui, par la part très importante que notre pays est appelé à jouer dans l'alliance des quatre grandes puissances. M. Valade fit en termes cachés, allusion à la nécessité d'appliquer aux colonies les clauses du traité de Versailles, pour protéger par ces mesures fiscales la production française.

M. Biyen revendique pour la commission des colonies un droit préalable sur les budgets coloniaux locaux, de manière à lui permettre de donner des directives sans que l'indépendance financière des colonies soit menacée. Il demande une large extension des projets d'utilisations indiquées dans les administrations publiques.

M. Boussnot défend la représentation coloniale au Parlement contre la proposition de loi de M. Charles Bernard, tendant à une institution de parlement colonial. Il ajoute qu'il est nécessaire d'organiser de plus larges représentations locales, entre indigènes et insiste pour que le nombre de conseillers élus français, ou indigènes dans l'Assemblée locale ne soit d'au moins 10.

M. H. Valade signale les résultats des usages obtenus au Cambodge, pour la

L'instruction publique en Anatolie

Une commission composée de techniciens et de membres de l'Assemblée nationale d'Angora a été constituée afin de déterminer le programme de l'instruction publique en Anatolie.

Elle va fixer le nombre des écoles à fonder en Turquie, leur degré d'enseignement. Le projet de loi y relatif sera ensuite soumis à l'Assemblée nationale. Ce programme ne subira aucune modification du fait d'un changement éventuel quelconque dans la personne des commissaires à l'instruction publique.

Les réquisitions kémalistes

L'armée kémaliste ayant achevé tous ses préparatifs le gouvernement d'Angora a décidé d'abolir les réquisitions militaires afin de ne pas nuire aux intérêts de la population de l'Anatolie.

Les affaires albanaises

Les cercles albanais de Constantinople communiquent les renseignements suivants sur la situation en Albanie : Les rumeurs selon lesquelles le nouveau chef du gouvernement albanais est un partisan d'Essad Topdani sont infondées. C'est plutôt un nationaliste extrémiste. Quant aux membres du cabinet, les uns sont des nationalistes modérés et les autres extrémistes. Le changement du cabinet est dû au conflit existant entre la Yougo-Slavie et l'Albanie.

La décision de la S. D. N. relative à la restitution à l'Albanie des territoires occupés par les Serbes a groupé tout le peuple albanais en un seul bloc. La commission de délimitation des frontières poursuit sa tâche à Scutari depuis le 29 novembre.

France et Turquie

Férid bey, représentant kémaliste à Paris a adressé au gouvernement d'Angora un long télégramme dans lequel il expose la dernière phase de la question d'Orient, le point de vue des puissances de l'Entente au sujet de la paix, la convocation prochaine de la conférence préliminaire ainsi que l'activité de la délégation hellénique. Férid bey déclare que toutes les démarches qu'il a entreprises auprès du gouvernement français conformément aux instructions reçues ont abouti à un résultat positif et que l'ancienne sincérité franco-turque a été restaurée. La France, dit-il, lui a fait un accueil des plus chaleureux. Il a également fait certaines autres démarches sur lesquelles on garde le secret le plus strict.

Youssef Kemal bey a adressé à M. Briand un télégramme relativement à la restauration économique de l'Anatolie. Le télégramme de Férid bey a été immédiatement soumis à l'Assemblée nationale d'Angora qui a délibéré à huis clos pendant plus de deux heures.

production du coton. M. Outrey félicite M. Archimbaud des pages excellentes écrites sur l'Indo-Chine, et indique au ministre des finances le moyen d'assurer au budget de la Métropole des recettes de plusieurs dizaines de millions en établissant un droit de douane à l'étranger sur le caoutchouc.

HAUT COMMISSARIAT de la REPUBLIQUE FRANÇAISE En Orient

Les candidats et candidates reçus aux examens du Brevet élémentaire qui ont eu lieu à l'ambassade de France en juin dernier ont reçu leur diplôme de leur famille, sont priés de se présenter sans délai à la chancellerie du Haut-Commissariat pour y retirer leur diplôme (bureaux ouverts tous les jours de 4 h. 12 à 5 h. 12).

En Allemagne

Berlin, 14 T.H.R. — Le projet prévoyant et sanctionnant la participation de l'union industrielle allemande qui s'était opposée jusqu'à présent à l'obligation du paiement des réparations, a été votée à l'unanimité. Le conseil économique de l'empire constitue une action de crédit des corps de métiers allemands, en vue de venir en aide au Reich pour le paiement des réparations.

Un conseil des ministres à Berlin

Berlin, 14. A. T. I. — Le chancelier Wirth a présidé hier soir un conseil des ministres convoqué inopinément à la suite des informations officielles transmises par de Reichenberg. La presse ignore les détails des discussions et des décisions qui y ont été prises.

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE

L'insurrection crétoise
S'occupant du mouvement crétois, le *Vakit* s'exprime ainsi :

Que fera le gouvernement hellène contre l'insurrection crétoise ? Les nouvelles reçues d'Athènes sont contradictoires.

D'après une version, le gouvernement expédie des renforts en vue de se rendre maître du mouvement ; d'après une autre, il aurait décidé de ne pas envoyer dans l'île de troupes et d'essayer de régler le conflit par des moyens pacifiques.

D'une part, on assure que, conformément aux instructions télégraphiques de Rome par Gounaris, et à celles données par le roi Constantin lui-même, on s'abstiendra de mesures coercitives ; de l'autre — et il y a à ce sujet les déclarations du ministre de l'intérieur aux représentants de la presse — on affirme que non seulement de nouveaux renforts partiront, mais qu'au besoin, une partie des forces du front seront transférées en Crète.

L'impression qui se dégage des nouvelles contradictoires est que le gouvernement, aux prises avec tant de difficultés, ne sait plus ce qu'il a à faire.

Pour résumer, nous dirons que le gouvernement hellène est arrivé à une étape où il peut voir tous les formidables dangers qui sont au bout de l'impasse d'Anatolie dans laquelle il s'est engagé. Si, alors qu'il en est temps encore, Constantin ne rentre pas dans la voie tracée par la raison et la logique, son *mea culpa* tardif ne servira à rien.

L'or de l'Amérique

L'*Ikdam* consacre son article de tête à la question du change et aux brusques fluctuations du papier-monnaie dans les divers pays.

Commentant la nouvelle d'après laquelle l'Amérique aurait décidé de remédier à cette situation l'*Ikdam* s'exprime ainsi :

Dans l'incertitude dont sont marquées aujourd'hui les relations internationales, l'impossibilité où se trouvent les Allemands de faire face à leurs engagements relatifs aux réparations joue le principal rôle. La pression politique et militaire exercée de ce chef sur l'Allemagne crée une situation anormale et pleine de périls. Par conséquent, la paix et la tranquillité générales dépendent d'une assistance financière comme celle que se proposerait d'accorder l'Amérique.

PRESSE GRECQUE

La politique gouvernementale

La politique du gouvernement d'Athènes est commentée par toute la presse grecque, même par les organes gounaristes en des termes peu bienveillants. Voici comment s'exprime le *Politika*, journal indépendant :

M. Gounaris possède, certes, la confiance de l'Assemblée nationale. Cette confiance provient surtout de la conviction que, au cours de son œuvre diplomatique, il tiendra toujours compte de la volonté nationale. Personne ne peut lui demander l'impossible ; mais personne n'a le droit non plus de demander qu'on pardonne au président du conseil des fautes diplomatiques commises ou en voie d'être commises. Car la nation exige de lui le plus grand effort dans son œuvre gouvernementale, comme il a demandé lui-même à la nation un énorme effort moral. Nous ignorons quelles sont les concessions consenties par M. Gounaris ; mais nous ne pouvons nous imaginer qu'elles soient telles que les luttes et les sacrifices du peuple hellène soient négligés. Ce qui intéresse les Grecs c'est d'avoir une paix féconde pour la nation. Et c'est sur cette base que sera jugée, quand l'heure viendra, la politique du gouvernement, aussi bien militaire que politique.

PRESSE ARMENIENNE

Le bloc fédéral du Caucase

Le *Djagadnigard* réfute le discours de M. Masnigian, président du conseil des commissaires de la République arménienne, dans lequel celui-ci fait l'apologie du nouveau régime fédéral des républiques soviétiques du Caucase disant instauré dans le but de constituer un Bloc contre le Bloc de la bourgeoisie.

Notre confrère désapprouve le nouveau régime hybride qui n'est autre chose que la fusion de ces républiques et non l'union dans le maintien de leur indépendance.

C'est se moquer des gens que d'assurer que l'indépendance et l'entité des Républiques du Caucase est ainsi sauvegardée. Nous ne comprenons pas le langage de M. Masnigian. Selon nous, un Etat

qui confie à un conseil fédéral central ses affaires extérieures, son armée, son budget, son commerce extérieur, ses chemins de fer, ses communications télégraphiques, la direction des affaires des paysans et des ouvriers et la lutte contre la contre-révolution ; un pareil Etat n'est guère indépendant. Il est tout simplement réduit à la vassalité. Les provinces des Etats-Unis sont relativement plus indépendantes que les Républiques du Caucase ainsi constituées. Il faut être vraiment naïf pour croire que les affaires intérieures, judiciaires et de l'instruction publique peuvent suffire à sauvegarder l'indépendance d'un pareil Etat.

La question arménienne est essentiellement une question internationale et ne saurait être soumise à la phraséologie et à la fantaisie des voisins de l'Arménie.

M. Raoul Scherrer (Chevrier), Mlle Scherrer, M. et Mme Frédéric Livadari et leurs enfants, Mlle Philomène Scherrer, ainsi que les familles Akfer, Scherrer (Suisse), Prost (France), Bianchi, Barbes, Filippucci, Glavany ainsi que tous les parents et alliés ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de leur très regretté

Antoine SCHERRER

leur père, grand-père, frère, beau-père, cousin, enlevé à l'affection des siens après une courte et douloureuse maladie, muni des Saints Sacraments de l'Eglise et vous prient de vouloir bien assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu en la Basilique de S. Esprit, aujourd'hui vendredi 16 décembre, à 2 1/2 heures de l'après-midi.

Priez pour lui !

Péra, le 14 décembre 1918.

Société Anonyme Ottomane d'Electricité

Ouverture d'une Succursale à Stamboul
Bab-i-Ali No 60
(Anciens Bureaux du Gaz)

A PARTIR DU 19 DECEMBRE.

Les habitants de Stamboul (y compris les quartiers de la Corne d'Or, Balat, Aivan-Seraï, Eyoub) devront s'adresser à la Succursale ouverte par la Société d'Electricité à Stamboul, Bab-i-Ali No 60 (Anciens Bureaux de la Cie du Gaz) pour toute question relative à la fourniture du courant.

La Succursale est chargée de recevoir les demandes d'abonnement et de faciliter aux clients les formalités nécessaires à la conclusion des Abonnements ; elle opère le relevage des compteurs, l'entretien et l'encaissement des factures, elle reçoit les plaintes et réclamations.

Les clients peuvent s'y adresser en personne ou par écrit de 9 heures à 5 1/2 heures le vendredi après-midi et le dimanche.

Un service de garde pour les interruptions de courant est ouvert tous les jours jusqu'à 9 heures du soir.

Téléphone Stamboul No 1288

Stamboul No 1289

Par ordre de la Suprême Cour de Sa Majesté Britannique à Constantinople

MM. Toplis & Harding

vendront aux

Enchères Publiques

Lundi 19 déc., à 11 h. précises dans la salle de vente

à MOSKOFF HAN, Galata

S.S. «BERNINA» (ex-Saratoff)

se trouvant à Azap-Capou, Corne d'Or.

Longueur 460 pieds, largeur 50 pieds, hauteur 27 pieds, double hélices, triple expansion, 5000 forces chevaux, places pour 85 passagers de 1ère classe, 25 passagers de 3ème classe et 1200 passagers sur le pont.

Le bateau était construit en 1891 les chateaux en 1906.

Examiné par l'Expert de Lloyd's pendant cette année.

Il est tout prêt pour prendre la mer.

Conditions de vente. 25 0/0 déposit, solde contre documents.

Pour plus amples renseignements s'adresser à

MM. TOPLIS & HARDING

à MOSKOFF HAN Galata.

en face de la Douane. Tél. P. 2925.



MOUVEMENT DU PORT

Compagnie de Navigation National de Grèce

Le superbe transatlantique
KING ALEXANDRE

tonnes 30.000 et d'une vitesse de 18 nœuds arrive de New-York le mardi 20 décembre, et partira le même jour à 2 h. précises pour CONSTANTZA ; de retour le vendredi 23 décembre, il partira des quais de Galata dimanche 25 décembre pour NEW-YORK touchant à SMYRNE et LE PIREE et acceptant des passagers de 1ère, 2me et 3me classes ainsi que des marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, Arabian han, 1er étage. Tél. Péra 3240-3241.

National Steam Navigation Co Ltd of Greece

Ligne Varna

Le transatlantique *PATRIOS* attendu de Marseille le lundi 19 Déc partira le même jour à 3 h. p. m. directement pour Varna acceptant des passagers et marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à la Compagnie de Navigation Nationale de Grèce, Galata, Arabian han, 1er étage. Tél. Péra 3240-3241.

Navigation N. G. Kyriakidis

Le paquebot rapide

— **AKIMINI** —

de 2000 tonnes, éclairé à l'électricité disposant de 150 couchettes en 1er et 2ème classe, ainsi que de spacieux entrepôts pour les passagers de 3ème classe, partira le samedi 17 décembre à 4 h. du soir pour Constantinople, Braïla et Galatz. Pour passagers et marchandises s'adresser à l'Agence Crespin Galata Merkez Rithim Han, No 8 rez-de-chaussée. Téléphone Péra 2585.

Navigation Pandeli Frères

Le paquebot rapide

EUSTRATIOS de 2.000 tonnes, disposant de 150 couchettes en 1er et 2ème classe, ainsi que de spacieux entrepôts pour les passagers de 3ème classe, partira le samedi 17 décembre à 4 h. du soir pour Stélin, Smyrne, Le Pirée et Alexandrie au retour il touchera à Port-Saïd, Jaffa, Beyrouth, Tripoli, Limassol et Rhodes.

Di recte du trajet Constantinople-Alexandrie : 5 jours.

Pour renseignements complémentaires s'adresser à l'Agence Crespin, Galata.

Merk ez Rithim han, rez-de-chaussée No 8.

Téléphone Péra 2585.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE BULGARE

DE NAVIGATION A VAPEUR

Agence de Constantinople

LIGNE BOURGAS-VARNA

Le bateau **KYRILLES**

partira de notre port samedi 17 déc. à 3 h. p. m. pour Bourgas et Varna acceptant des passagers de 1ère, 2me et 3me classes et de marchandises.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale, Galata 9, Maritime han, vi s-à-vis du *Théâtre Rithim han* Téléphone Péra 2779. 8841-2.

Ligne d'Ozessa

Le vapeur **APOSTOLOS D.**

partira samedi 17 décembre à 3 h. p. m. directement pour ODESSA acceptant des passagers et marchandises.

Pour renseignements s'adresser à MM. D. et S. Demetriades, Galata 10, de la Douane No 22, Téléphone Péra 1357, et à MM. Haratzki No 16. Téléphone Péra 2717 et à la Société de Transports «*Press*» Quais Péra 1470.

19 DÉCEMBRE 1921

OUVERTURE de la Nouvelle Succursale à Galata Place du Pont, 5

THE

DRUGUERIE CENTRALE

D'ORIENT Ltd

Avis

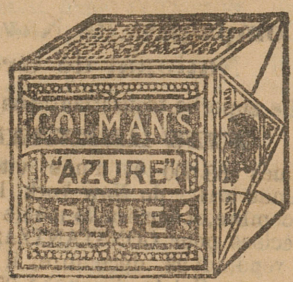
Durant les fêtes de Noël et du Nouvel an (ancien et nouveau styles) il ne sera pas fait cas du règlement régissant la clôture des restaurants, brasseries, lieux de plaisir etc., etc.

En conséquence il ne sera pas fait de restrictions quant aux heures de clôture pour les nuits suivantes (Nouvel Style) : Les nuits du 24-25 au 25-26, du 26-27 décembre, du 31 décembre au 1er janvier, du 1er 2, du 6-7, du 7-8 du 8-9 du 13-14 et du 14-15 janvier.

Cette permission est consentie à la condition expresse que les prix habituels ne devront pas être majorés.

Colonel C. Ballard, Président de la Commission Intelligente de la Police

BLEU COLMAN
Le Bleu sans pareil



Préserve le linge

Bull's Head

Dépôt Général: J. J. Colman Ltd
Consipie Agency, St. Sanassar Han
Stock toujours en transit

Portez notre
**Ceinture
élastique**
Redressant et
embellissant
votre corps, elle
combat l'obésité

J. Roussel

PÉRA, Place du Tunnel
Prix à partir de Lqs 6.

Le douzico idéal
fait d'anis pur et d'extrait de raisin
Mastic de fabrication de Chio
Vins purs indigènes
Vins et Liqueurs
provenant des régions vinicoles
les plus célèbres,
A la fabrique de boissons spiritueuses.
ANT. TZALLAS
Péra, Galliondj Koulouk, 48-68.

DAIRYMEN'S
„Le lait parfait“



EN VENTE:
Harty's Stores,
Coopérative Anglaise,
Coopérative Italienne,
Démétracopoulos Frères
et dans toutes les bonnes épiceries.

**Banque Hollandaise pour la
Méditerranée**

Capital: Fl. 25.100.000 dont entièrement
versé: Fl. 5.100.000
Siège Social: Amsterdam.
Succursales: Barcelone-Constanti-
nople-Gènes.
Fondation de: Rotterdamsche
Bankvereeniging (Capital et Ré-
serves: Fl. 110.000.000).
Hollandsche Bank voor Zuid-Ame-
rika (Capital et Réserves: Fl.
20.000.000).

La Succursale
de Constantinople
Galata, Rue Voivoda No 12
Tél. PÉRA 21212
Toutes opérations de banque
CAISSE D'ÉPARGNE

HAUTE COMMISSION DES VENTES

Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977
No 247. Adjudication définitive du lundi, 19 décembre
1921, sous pli fermé.

En face du jardin de l'Amirauté: 15.000 kilos de poutrelles usa-
gées de diverses dimensions.

A la direction des expéditions d'Oun-Capan: 830 kilos de
vernis 80 kilos d'huile bouillie (bezir yaghi).

Au dépôt de Saradjkhané: 3.000 kilos de tôles pour poêle
longs de 81 cms. et larges de 50 cms, 1000 kilos de tôles pour
poêle, longs de 81 cms et larges de 60 cms, 1700 diverses faux,
160 fers à repasser électriques dont les 100 se trouvent à l'atelier
de vêtements d'Eyoub-Sultan.

Au dépôt de fortifications de Piri-Pacha: 20.000 mètres de
cables électriques pour éclairage, 1 armoire et vitrine pour phar-
macien.

A la fabrique de Béharié: 280 mètres de toile pour tente.
Aux environs de la station de Maltépé: 58 troncs d'arbre (dich
boudak) d'une longueur de 4 à 6 mètres et d'un diamètre de 32 à
55 cms.

A la tannerie et cordonnerie de Beicos: 50.000 paires de
boudes.

Au dépôt des matériaux d'automobiles: 30 guêtres de pneus
extérieurs pour autos et camions.

Au dépôt de vieux objets d'Akhir-Capou: 717 ressorts de roues.

Au dépôt de Balat: 49.360 kilos de fers pour grillage longs
de 4 mètres 64 et large de 4 cms, 10 617 kilos de fers pour grill-
lage, longs de 2 mètres 50 et larges de 4 cms.

A la fabrique de Deyirmendjian à Balat: 1 voiture de trans-
ports.

Au dépôt de Suleimanié: 7 pneus extérieurs pour autos.

A la direction de la minoterie d'Oun-Capan: 1 moteur élec-
trique, 8 lampes «Lux».

No 248 Adjudication définitive du mercredi, 21 décembre
1921, sous pli fermé.

Au dépôt de constructions d'Oun-Capa: 204 faisceaux de fer
russe, chaque faisceau comprenant 13 pièces, 100 faisceaux de fer
(lama) chaque faisceau se composant de 8 pièces, 1000 kilos de lattes
de fer coupé. Ces fers seront vendus par kilo. 10.000 kilos de fils et
de clous pour chaussures, 3.500 kilos de clous noirs indigènes.

Au dépôt de Suleimanié: 4.100 kilos de fer neuf sous forme
de pelle, servant pour la confection de fers à cheval, 1 machine pour
boutonniers.

Au dépôt de vivres d'Oun-Capan: 6 dépôts d'eau de divers
volumes, dont le fer galvanisé et les 5 autres en tôle noire.

Au dépôt de la direction de minoterie d'Oun-Capan: 3 balances
fixes avec les drammes et le plateau, 4 pincettes à friser les cheveux.

Au Dar-ul-Mouallimat de Tehapa: 300 sacs de vivres usagés
mais solides.

Au dépôt de Saradjkhané: 500 kilos d'étain (ayarli), 40.000
kilos de cordages goudronnés pourris.

A la fabrique de Zeitin-Bournou: 400 kilos de clous de pincettes
de diverses dimensions.

A la fabrique de tissus de Defterdar: 1310 grands gonds se
vendent par kilo.

Au dépôt de Balat: 4.193 kilos de tiges de fer carré.

Au dépôt de fortifications de Piri-Pacha: 87 kilos de fils de
cuivre usagé, 60 kilos de fils de cuivre neuf, 85 kilos de fils de
cuivre mince neuf.

Au jardin de la direction générale des postes et télégraphes:
8 vieilles voitures postales.

No 249. Adjudication du samedi, 17 décembre 1921,
sous pli fermé, à 10 heures et demi du matin

Au local du Dar-ul-Mouallimat: 12 poêles en fonte à l'état de
débris, 5 fûts en bois de 150 kilos pouvant être employés, 400 kilos
de fèves sèches (pourries), 180 bidons de pétrole, vieux et rouillés,
120 boîtes en fer blanc de lait condensé. La vente est au comptant.

Ltqs.

15

prêt

MOND'HABILLEMENT

N. CARAKACH & SOCRATE

Paletots en étoffes anglaises

Pardessus Raglan en gabardine

sur mesure

Stamb. Place du pont No 16. Salons d'Exposition Nos 1, 2, 3, 7, 9. Tél. St. 609.

Ltqs.

25

**CONCURRENCE
A TOUS LES TAILLEURS
AU RAFFINÉ**
Appt. Damadian au coin d'Asmali Me-djid
Grand-rue de Péra

E. C. PAUER & C^{IE}

Siège Central: GÈNES

SUCCURSALES: Milan, Naples, Trieste, Fiume, Prague, Vienne
Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samsoun.

DIRECTION GENERALE POUR L'ORIENT

Erzeroum Han, Stamboul, Téléphone: Stamboul 1175.

Représentants exclusifs de:

J. ARON & Co INC. (New-York)

Exportation de TOUS les produits américains

Unione Stearinerie Lanza GÈNES. Les plus grandes fabriques
de bougies et savons

J. Pradon et Cie. MARSEILLE. Coloniaux, sucres, riz et
tous les produits français.

Santos Amaral Lida LISBONNE. La bien renommée fabrique
de sardines et de conserves alimentaires.

Fabrique Galettine de TURIN. Les fameux chocolats «Stel-
one» biscuits et cacao etc., etc.

Avant de placer vos ordres pour n'importe quel article téléphonez à St 1175

**DEMANDEZ PARTOUT LE
Chocolat TALMONE au lait**

«Le meilleur!» Le plus riche en Beurre et Lait

Représentant général: MARIO BIGLIOCCA.

Dépôts et Bureau: Mounhané Nomioo Han, St. Galata Téléphone P. 2907

American Near East & Black Sea Line, Inc.

Le transatlantique de l'axe américain connu

ACROPOLIS

de 15.000 tonnes, disposant de luxueux et confortables compartiments de
1ère, 2me et 3ème classes, ainsi que des cabines de 3me classe pour
4, 6 et 8 personnes, munies de tout le confort moderne est arrivé dans
notre port le lundi 12 décembre et partira des Quais de Galata lundi
le 6/19 décembre directement pour

NEW-YORK

acceptant des passagers et des marchandises

Pour plus amples renseignements s'adresser à l'agent général

M. N. M. Sitaras

Couteaux Han Nos 15, 16, 17, Téléphone: Péra 1062

GRAND ÉTABLISSEMENT

J. ANANADIS

STAMBOUL, Ananadis Han, Bagtché-Capou.

HAUTES NOUVEAUTÉS

ETOFFES ANGLAISES

Draperies - Soieries - Laines - Lainages - Velours de

laine - Bonneterie - Cotonnades - Mercerie

Blanc - Toiles et Batistes

Riches assortiments pour trousseaux

ANTHRACITE ANGLAIS

Pur et de meilleure qualité, en noisettes, faites à la machine,

spécialement pour

SALAMANDRES et CALORIFÈRES

Ainsi que pour usage domestique, en VENTE Chez:

PETER REGIER - Dépôt de Cubatache Tél. Péra 2368

prix défiant toute concurrence

Ligne des îles des Princes

Départ de Prinkipo

6 30 Prinkipo, et les îles.
7 30 Prinkipo, (de Pendik 6 h. 45), et
les îles.

7 45 Prinkipo, (de Halki à 7 h. 30),
Maltépé, Djadi-Bostan.

9 30 Prinkipo et les îles.
3 45 Prinkipo, (de Pendik à 3 h.) les îles
et Cadikouy.

Départ du pont

9 Cadikouy, les îles, Cartal et Pendik.
4 Pour les îles.

5 Djadi-Bostan, Maltépé, Prinkipo,
Halki.

5 15 Pour les îles, Cartal et Pendik.
6 Pour les îles.

Service des dimanches

Départ des îles

6 45 Prinkipo, et les îles.
7 45 Prinkipo (de Pendik à 7 h.) et
les îles.

8 Prinkipo (de Halki à 7 h. 45), Mal-
tépé, Djadi-Bostan.

2 45 Prinkipo (de Pendik à 2 h.), les
îles et Cadikouy.

3 30 Prinkipo et les îles
4 30 Prinkipo, les îles et Cadikouy

Départ du pont

9 Cadikouy et les îles.
11 Cadikouy, les îles, Cartal, Pendik.

1 30 Pour les îles.
5 Pour les îles, Cartal, Pendik.

5 15 Djadi-Bostan, Maltépé, Prinkipo,
Halki.

6 30 Pour les îles.

BANQUE NATIONALE DE TURQUIE

FONDÉE EN 1904

Capital..... Lstg 1.000.000

Siège Central à CONSTANTINOPLE
GALATA Union Han, Rue Voivoda

Téléph. Péra 3010-3013 (quatre lignes)
Succursale de STAMBOUL

STAMBOUL, Kenadjian Han.
En face du Bureau Central des Postes

Téléph. St. 1205 1206 (deux lignes)
BUREAU DE PÉRA

Rue Cabristan,
en face du Péra-Palace Hôtel

Téléphone Péra 117
Succursale de SMYRNE

Les Quais, Smyrne
AGENCE DE PANDERMA

Agence de Londres
50 Cornhill E. C. 3

La Banque Nationale de Turquie, qui
s'occupe de toutes les opérations de ban-

que, agit en étroite coopération avec la
British Trade Corporation, Société privi-

légiée anglaise, propriétaire de la grande
majorité des actions de la Banque

Ouverture de comptes courants
Réception de dépôts à échéance fixe

et à vue
Son bureau de PÉRA met en location

des conditions avantageuses des salons
aerfectionnés, de diverses dimensions

installés dans une chambre forte.

Offres et Demandes

A louer grande bâtisse en pierre de
deux étages, pouvant servir

de Dépôt, Atelier, Fabrique etc., sise sur
le quai de Paouha Liman, Soutan S'adres-

ser No 18-19, Bayuk Tunnel Han Galata,
Téléphone Péra 721

A louer chambres spacieuses pour
bureaux dans l'im-

meuble du journal Bosphore s'adresser à
l'Administration du journal.

A vendre grande et belle mai-
son à deux entrées,

située à Orta-ky, Tachmerdiven à 100
pas de la station de Tramway avec 18

chambres, 3 salons, cuisine, buanderie,
bain turc, grand jardin avec deux mas-

sourah d'eau douce, bassin, sapins, ro-
siers et arbres fruitiers.

S'adresser à Galata, Bayuk Tunnel Han,
No 18-19, Téléph. Péra No 721.

A louer très belles chambres, salon,
chez famille tranquille hono-

rable. Centre Péra, lum. électr. belle
vue sur mer, jardins. Prix convenables.

A visiter entre 8 et 9 heures matin soir,
Cumbaçji, Ru. D'oganani 28, der-

rière l'ambassade russe. 9909-9

A vendre bureau en bon état, véritable
occasion, s'adresser à Africa

han No 38 Péra, rue Parnakapou. 9919)

FEUILLETON DU «BOSPHORE» (No. 40)

PRINCESSE LOUISE DE BELGIQUE

**Autour des trônes
que j'ai vus tomber**

«Die That ist überall
entscheidend.»

GOETHE..

(Suite)

XIII

LA COUR DE MUNICH
ET L'ANCIENNE ALLEMAGNE

Il faut reconnaître, cependant, que
les monarchies allemandes étaient
très menacées. Ni la discipline rigide
de Berlin, ni le laisser-aller amorphe
de Munich et, entre ces deux extrê-
mes, les genres mixtes, ne pouvaient
longtemps résister à l'anachronisme
de formes usées, et qu'instinctive-
ment les peuples repoussaient en
donnant, chaque année, plus de voix
au socialisme et au républicanisme.

Les rois allemands ont donc dis-
paru. Il n'est pas impossible qu'ils
reviennent, sinon les mêmes, d'autres
peut-être, mieux adaptés. Les peu-
ples n'ont qu'un nombre restreint de
modes de gouvernement à leur dis-
position. La monarchie est celui qui
leur plaît ou, plutôt, qu'ils suppor-
tent le plus souvent. Elle procède du
principe familial, principe éternel. Le
vrai roi est un père. La monarchie
peut renaitre en Allemagne et ailleurs,
modifiée par le siècle et soumise aux
contrôles nécessaires. Telle qu'elle
restait dans les pays germaniques,
son archaïsme la condamnait.

Seule, l'Eglise a le privilège de ne
pas vieillir par un renouvellement
constant des hommes dans une doctrine
immuable. Les autres monarchies
vieillissent par des hommes de même
sang, de même nom, de même forma-
tion, et qui prétendent se perpétuer,
identiques, dans le changement des
idées. Quand ils tombent, épuisés,
vient le temps d'une république. Mais
parce que le principe familial
est le fond même de l'existence de la
société, et que la république favorise
plus l'individu que la famille, la ré-
publique est, à son tour, amenée à

disparaître, et la monarchie reparait.
Ainsi va le monde.

L'Allemagne serait la première à le
dire, si elle avait le moins du monde
l'esprit philosophique. Une légende
veut qu'elle l'ait, et rien n'est plus
invincible qu'une légende. Mais, en
vérité, il n'y a pas sur terre de peu-
ple à la fois plus métaphysicien et
moins philosophe, que le peuple alle-
mand. La métaphysique ne lui sert
qu'à rêver et à prendre ses rêves pour
des réalités. Elle ne le mène en rien
à la clairvoyante sagesse. Il est allé,
les yeux fermés, à l'abîme creusé sous
ses pas la Prusse impériale. Chaque
cour, petite ou grande, se
persuadait qu'à jamais Berlin et les
Hohenzollern seraient les maîtres de
l'Europe.

Certaines monarchies à panache,
pressées par le socialisme en veston,
croyaient arriver à s'accommoder de
la Sociale-Démocratie comme la So-
ciale-Démocratie s'accommodait d'elles.
On les voyait conserver imper-
turbablement leurs pompes tradi-
tionnelles. Telle était la petite cour
de Tour et Taxis, à Regensburg, qui,
sous ce rapport, était bien la plus
pittoresque et la plus amusante que
j'aie connue.

On y jouait aux quilles, mais en
quel équipage. Nous étions au jeu en
diadème et robe à traîne! Etquette
imprévue pour manier une énorme
boule et la lancer. Plus d'un diadème
chancelait et plus d'une joueuse gé-
missait dans ses soies, broderies et
garnitures, sans parler du corset.
Heureusement qu'alors, les étoffes
avaient quelque importance et soli-
dité. Si cela se passait en un temps
où les femmes sont vêtues de trans-
parences aussi écourtées que possi-
ble, que ne verrait-on pas?

Et qu'on ne pense pas que c'était
par hasard que j'ai joué aux quilles
en toilette de cour. C'était toujours
ainsi. On allait à la partie en cortège,
et précédé d'un maître de cérémonies.
Parce que ou quoique, ainsi que
dit quelque part Victor Hugo, c'était
très drôle.

La vie ne manquait pas d'agrément
à Regensburg. Le Prince et la Prin-
cesse recevaient avec faste. Le pa-
is y prêtait, superbe, meublé royale-
ment, et entouré de jardins tenus
avec amour. La cuisine égalait celle
de Ferdinand de Bulgarie. Et l'amu-
sant, c'était, partout, un cérémonial
suranné, mais si bien réglé que l'on

arrivait vite à oublier certaines ou-
trances pour ne plus sentir que la
beauté d'une sorte de rythme et d'ar-
rangement où revivait la dignité des
temps passés.

On allait aux courses en calèches
d'apparat, excellentes attelées pré-
cédées de piqueurs brillants. Le comte
de Staufferberg, chef des écuyers,
ancien officier autrichien, cavalcadait
autour de la voiture princière, et les
gentilshommes du service étaient si
empressés que, si l'on eût manqué de
marchepied pour descendre de car-
rosse, tous auraient voulu gale-
ment y suppléer de leur personne.

Si nous allions au théâtre, c'était
en toilette, et précédés de porteurs
de flambeau, jusque dans la loge
princière.

Une telle étiquette obligeait à être
constamment en représentation. Mais
cela plaisait au Prince et à sa femme;
ils ne vivaient que pour contenter
les siècles abolis.

La princesse Marguerite de Tour et
Taxis, archiduchesse d'Autriche,
avait, dit-on, un faux air de Marie-
Antoinette. Or, le Prince, inspiré par
la ressemblance accordée à sa femme,
voulait offrir à celle-ci une parure qui

aurait appartenu à l'infortunée reine
de France. Il la trouva, et la Princesse
la portait. J'aurais craint qu'il y fut
resté quelque chose de funeste. Mais
on n'avait point de ces superstitions à
la cour de Tour et Taxis. On voyait
l'avenir en rose, et, pour accorder le
visage de la Princesse à sa parure,
on fit venir de Paris, à l'occasion d'un
bal de Cour, le fameux Lenthéris
qui coiffa la Princesse à la Frégate, et
la transforma en une quasi Marie-An-
toinette que l'on eût été bien fâché de
voir partir pour l'échafaud.

Ce supplice, lorsque souffla le vent
de la tempête révolutionnaire en Alle-
magne, fut épargné aux princes ren-
versés. Ils partirent pour l'étranger,
et non pour l'échafaud.

La Germanie, livrée à elle-même
et non plus grisée par Berlin, n'a
massacré aucun de ses souverains
d'hier. Et ceci, en toute justice, de-
vrait donner à réfléchir à beaucoup
de ceux qui en parlent sans la con-
naître.

(à suivre)